

La Gazette des Chalets

Bulletin de l'Association du quartier Chalets-Roquelaine

9, rue Douvillé 31000 - TOULOUSE

N°9 - Printemps 1997

JOURNEE DES ENFANTS DES CHALETS

Les enfants du quartier Chalets-Roquelaine fréquentent de multiples écoles, pour la plupart situées à la périphérie du quartier et recevant des enfants des quartiers voisins. Faute de liens étroits entre les écoles et le quartier, nous avons pu constater que nos enfants connaissaient mal leur quartier, son histoire, ses activités. Par ailleurs, faute de places, de jardins ou d'équipements publics, ils ne peuvent jamais jouer en dehors de chez eux, à l'exception notable de la soirée du repas de rue. Tous les participants se souviennent du plaisir de la centaine d'enfants s'appropriant la rue de la Concorde.

Nous avons donc organisé une journée pour les enfants :

le matin du **Mercredi 4 Juin**, nous proposons à tous les établissements scolaires : écoles Merly, du Nord, Matabiau, Bayard, Saint Hilaire, et collège des Chalets, des activités de découverte du quartier, de son histoire, de ses activités économiques. Les équipes enseignantes ont accepté avec intérêt la proposition et les enfants, avec tous leurs camarades de classe, pourront ainsi découvrir l'hôtel et l'usine Job, la maison du Verrier, le canal du Midi, mais aussi les arbres ou le marché des boulevards et bien d'autres choses. Ces activités de découverte seront, bien entendu, préparées et exploitées en classe.

L'après-midi, hors cadre scolaire, tous ces enfants, de 4 à 12 ans, sont conviés à une fête qui aura lieu dans l'enceinte du collège des Chalets. Cette fête offrira un spectacle, des animations, des stands de jeux : pêche à la ligne, jeu de massacre... des jeux sportifs: skateboard, patins à roulette... et un goûter.

suite page suivante

CONCORDE ?

L'aménagement futur de cet emplacement situé à la jonction des rues de la Concorde et Falguières nous laisse espérer la création d'un lieu pour abriter plus agréablement l'emblème du quartier, pour l'heure voué aux assauts quotidiennement répétés des voitures

Quel nom pourrions-nous lui donner ?

Place de la Concorde ? Si l'on n'a pas avoir peur de la concurrence parisienne... Et d'ailleurs la désignation "place" semble exclue pour des raisons complexes de gestion d'adresses.

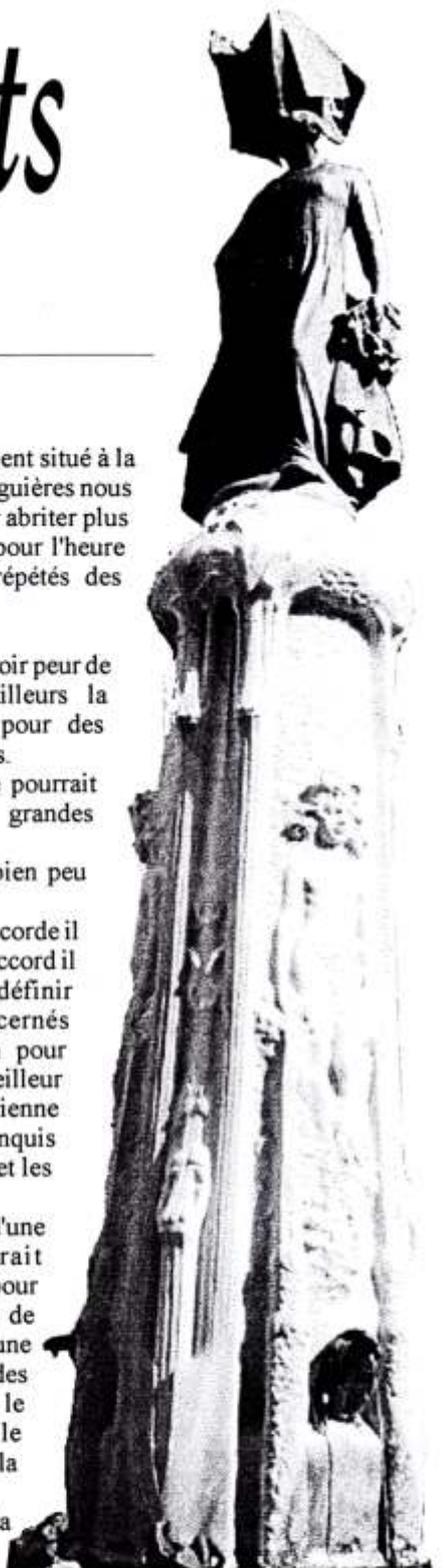
Carrefour de la Concorde ? Le terme pourrait rappeler les mornes parkings des grandes surfaces.

Coin de la Concorde ? Cela semble bien peu pour une grande idée.

Au fait quelle idée ? Pour qu'il y ait concorde il faut qu'on soit d'accord, et pour être d'accord il vaut mieux se concerter. Pour définir l'aménagement, les services concernés peuvent s'appuyer sur la population pour décider, après débats, quel est le meilleur projet pour que ce lieu renouvelé devienne agréable aux piétons et puisse être reconquis par tous, en particulier par les enfants et les personnes âgées.

Voilà un nouvel exemple d'utilisation d'une salle de quartier, qui permettrait d'organiser de vraies rencontres pour prendre de vraies décisions, au lieu de semblants de concertation au coin d'une rue, qui ne peuvent qu'aboutir à des malentendus ou à des situations pour le moins frustrantes. Voir en page 4 le papier sur les arbres de la rue de la Concorde.

Concorde ? Envoyez donc vos idées à la Gazette, on se chargera de les diffuser !



ASSEMBLEE GENERALE

le 9 avril 1997 à 20 h. 30, 19 rue Saint-Hilaire...

où vous devez donner votre avis sur les thèmes importants que sont :
le repas de rue, la fête des enfants, l'aménagement des alentours de la
statue, l'immobilier, les loisirs, et aussi la gazette.

Et nous en profiterons pour boire un petit coup !



Le naïf du quartier : Paul Guth

On a appris, en relisant La Dépêche du 16 décembre ...1956, que Paul GUTH, né le 5 mars 1910 est le fils d'un mécanicien d'Ossun. Il vit à Albi, puis à Toulouse où son père travaille à la poudrerie. Il loge d'abord rue Pargaminière, puis rue de la Concorde et rue d'Orléans. Il reste à Toulouse jusqu'à la fin de la guerre.

"En quittant la rue Pargaminière - a-t-il confié un journaliste Romi - nous sommes allés pendant quelques temps habiter rue de la Concorde. A mes yeux, c'était la campagne. Nous logions au fond d'un jardin, dans une sorte de pavillon que mon père appelait "chartreuse". Il me disait souvent : "les chartreuses, c'est humide mais c'est tranquille !" C'est après la chartreuse que j'ai fait connaissance avec la rue d'Orléans. C'était gentil, il y

avait beaucoup de jardins avec beaucoup d'arbres fruitiers. Nous habitions au premier et de la fenêtre, je m'amusais à compter les pommiers et les cerisiers.

J'allais à l'école chez les Jésuites, à Saint Jude à côté de l'église Saint Sermin. La première année, mon professeur était un jeune homme calme, dont Maman disait : "quel dommage qu'il ne soit pas marié, il est si doux!..."

Il décrit plus loin la rue Pargaminière, le Grand Rond où il fut photographié comme tous les enfants de Toulouse, le jardin du Capitole où sa mère avait ses habitudes et ses relations, le musée des Augustins où ils faisaient, à sa demande, une visite hebdomadaire ; et aussi les tramways toulousains :

"Ils étaient indescriptibles. Figurez-vous

des espèces de véhicules mérovingiens propulsés par des coups de reins, coupés d'arrêts brusques. A certaines heures, il y avait des grappes humaines accrochées aux marchepieds et aux tampons, à tel point que je m'étonnais de ne pas sentir sous les roues l'épaisseur molle d'un ou deux cadavres".

Paul Guth évoque aussi son enfance dans son livre Mémoires d'un naïf, prix Courteline 1953, où il inaugure son héros qui réapparaîtra dans Le naïf sous les drapeaux et Le naïf aux quarante enfants. Nous n'avons pas retrouvé en librairie Les mémoires d'un naïf.

Paul Guth vit actuellement en région parisienne.

C.P.

La fête des enfants

'suite de la première page)

Toutes les activités seront entièrement gratuites. Tous les enfants du quartier y sont conviés ainsi que leurs parents.

Pour l'organisation et la tenue de cette journée, nous avons besoin d'aide. Toutes les bonnes volontés seront accueillies au 05 61 63 80 15.

BERTRAND VERDIER



ATTENTION !

Cette année le repas de rue
aura lieu le vendredi 20 juin

Rue Job

Quelques représentants de l'Association se sont rendus rue Job pour faire connaissance et s'informer des besoins. Ils ont été très aimablement reçus par un représentant de la communauté EMMAUS, qui assure une permanence toute la journée avec deux autres compagnons. Le centre d'hébergement n'est ouvert que le soir à 18h.45 jusqu'au lendemain 9 heures. Une trentaine de personnes sont hébergées, surtout des hommes seuls avec leur chien, trois couples, quelques femmes. Quand ils arrivent, on leur donne quelque chose de chaud

: une soupe ou un café. Le lendemain, ils prennent un petit déjeuner avant de retourner dans la rue. Pas de douches, rue Job. Heureusement il y a quelques endroits en ville pour se laver, s'abriter et échanger durant la journée : la boutique de la Solidarité, faubourg Bonnefoy, le café du G.A.F. (Groupe Amitié Fraternité). Le soir, des représentants de diverses associations viennent donner un coup de main, par exemple Médecins du Monde, l'Entraide Protestante, le Secours Catholique, des volontaires d'Emmaüs... Les hôtes peuvent

regarder la télévision ou jouer aux cartes ou aux échecs. Quelques uns ont dû être hospitalisés, l'un a trouvé du travail à Arnaud Bernard.

L'Association a tenu à manifester sa solidarité en lançant un appel aux habitants du quartier. Selon les conseils des responsables de la rue Job, des vêtements ont été apportés ainsi que des produits alimentaires pour contribuer à un petit déjeuner un peu consistant. Le Centre restera ouvert jusqu'au 14 avril.

C. Defaye

Petites annonces gratuites de particuliers à particuliers

Tél. 05.61.63.63.04
PEINTRES AMATEURS
 Contact en vue d'exposition éventuelle
 05 61 62 56 16



POUR PERSONNE AGÉE, Vendons
 Fauteuil-Releveur électrique - Bon état -
 2000 F.
 Tél. le soir 61.99.27.94

BONNE OCCASION : Appareil photo
 Olympus AFL-T autofocus, Optique
 36/60, flash incorporé automatique - 500
 F.
 Tél. le soir 61.99.27.94

ECHANGE IRIS DES JARDINS blancs ou
 roses 60/80 cm de haut contre iris des
 jardins bleus pâles, jaunes, pourpres ou
 hémérocalles ou millepertuis.
 05.61.63.63.04

PROPOSE CONTRE TRES PETIT PRIX
 panoplie ski enfant 5/6 ans et chaussures
 ski femme Nordica pointure 37.

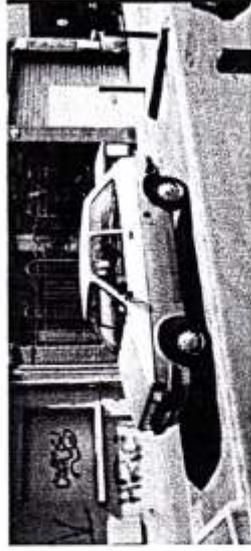
LE CONSEIL DU JOUR : UNE VOITURE BIEN GAREE EN VAUT DEUX !

Même si vous croyez qu'il n'y a de place que pour une voiture, serrez un peu vers une extrémité du bateau pour laisser une place, même petite, au voisin !

Ici, avec l'ordinateur, on a cloné deux fois (puisque c'est à la mode...) le premier véhicule garé.

Le second exemplaire n'est pas tout à fait reculé au maximum (il faut tout de même pouvoir se dégager) ; le troisième exemplaire est avancé en laissant un peu d'espace devant et derrière. Il y a la place pour manoeuvrer, même si une bordure de trottoir arrondie aurait été plus agréable pour entrer et sortir.

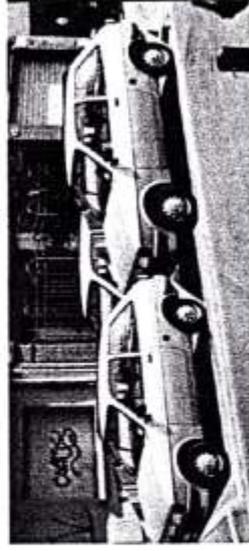
Les trois exemplaires sont de taille strictement identique, bien que la perspective fasse apparaître plus important celui qui est le plus à droite.



Avant

...

Après



COIN CULTURE

L'ATELIER D'ART D'ANY SIMON
 27, rue Claire Pauilhac

présente actuellement des
peintures d'Anna Zola, petite
 fille d'Emile Zola, avec Emi
 Zola son arrière petite fille qui
 expose quelques **créations de bijoux**.

Jusqu'au 15 avril, dépêchons-nous !

INSTITUTO CERVANTES
 31, rue des Chalets

2 avril : LE JE(U) DIDASCALIQUE
 Colloque sur le théâtre espagnol contemporain.

du 2 au 5 avril : au théâtre de la Digue "Los Figurantes" de J. S. Sinisterra.

4 au 25 avril : exposition collective "ONZE ARTISTES ARAGONAIS", peinture, sculpture, céramique, photographie.

10 avril : conférence
 "Rencontre de deux mondes : rencontre d'humanités" par G. Baudot.

29 avril : concert
 Musique d'hier et d'aujourd'hui pour flûte et guitare" par le duo Martinez - Takagi.

1,2,4 mai : Vème rencontre du Tango.

du 6 mai au 6 juin : exposition
 "La peinture comme passion et souvenir" rétrospective de H. Brugarolas.

7 mai : conférence
 "La peinture de Hilari Brugarolas" par Violeta Izquierdo.

9 mai : conférence
 Les langues et cultures amérindienne de Mexico" par G. Baudot.

29 mai : théâtre
 "Femmes" de R. Mendizabal.

Dernière semaine de mai :
 Récital de musique traditionnelle par le groupe

"Iahona".

7 juin : théâtre par l'association "Toulouse accueil".

12 juin au 3 juillet : exposition iconographique "Chemins ibériques de Déodat de Séverac".

12 juin : concert de violon, piano et alto.

24 juin : concert de flûte et guitare. Oeuvres de Déodat de Séverac, Albéniz, Granados, Nin, Turina, Collet, etc...

Habiter et raconter : en descendant la rue de la Balance

Suite des souvenirs évoqués par Monsieur Groc :

"C'est une rue dont le caractère a peu changé dans cette première partie s'étendant du boulevard à la rue Douvillé (ex-rue Traversière des Chalets). Le grand jardin du début de la rue à gauche illustre bien ce qu'était le quartier au départ. Plus loin, aux alentours de la rue Mérimée (ex-rue Neuve des Chalets), il y avait un secteur commerçant :

A l'angle de cette rue, une succursale de l'Epargne (enseigne devenue maintenant celle de Casino) est arrivée assez tôt, mais elle s'était installée bien après les autres commerces locaux aujourd'hui disparus comme elle. En face de l'ancienne Epargne, sur une façade dont les briques ont été mises à nu, on distingue les traces d'une large ouverture, correspondant au magasin de mercerie de Madame Domergue. En suivant en direction de la rue Godolin, au numéro 23, une petite maison toulousaine était celle de mes grands parents. Vendue bien plus tard elle a fini par faire place à un bâtiment tout en hauteur dont l'architecture s'intègre mal, à mon sens, à celle de l'entourage. La mitoyenneté suivante était celle de la boulangerie que j'ai toujours connue telle qu'elle est actuellement, aux aménagements intérieurs près. Le boulanger était Monsieur Serres auquel a succédé son fils ; celui-ci, très solide, jouait comme pilier au Stade Toulousain ; à ce moment-là d'ailleurs la première ligne de l'équipe de France de rugby était déjà pratiquement celle du stade : Serres - Bayard - Maury.

La boulangerie était suivie, au coin de la rue Godolin, par l'épicerie de Madame Sutter, "Maria" pour les habitants du quartier ; déjà âgée, son dynamisme convivial était bien connu et en faisait un fournisseur incontournable dans l'entourage. Remplacée par sa nièce par la suite, son fonds, comme la plupart des autres, a

disparu avec la vente de l'immeuble, de telle sorte que ce coin de vie n'est plus aujourd'hui qu'un morne portail de garage.

Du point de vue commercial, circulaient également dans la matinée les anciens commerçants ambulants. Le laitier de ma famille venait des Sept Deniers ; sa ferme a été absorbée par une zone fortement urbanisée aujourd'hui. Ma maison natale, rue jeune des Chalets, avait été construite à l'origine par un charcutier qui, à l'inverse, faisait des tournées dans la banlieue ; ces types de commerce, alors assez répandus, ne manquaient pas de pittoresque. Le rez de chaussée de l'immeuble est un peu surélevé, il constituait la totalité du bâtiment dont les surélévations successives sont intervenues depuis. En tout cas, son niveau rendait possible à la maîtresse de maison de faire ses emplettes, depuis la fenêtre, auprès des commerçants itinérants. La marchande des quatre-saisons, une aimable brave femme, s'annonçait avec une petite trompette, et faisait traîner son étalage par un petit âne qu'elle appelait, Dieu sait pourquoi, M. Jules, ce qui lui valait, à elle, le surnom de Madame Jules. J'avoue que je ne connaissais pas autrement son identité. Il y avait aussi la marchande de poissons, les marchands de lait caillé, de jonchées, etc...

Presqu'en face de chez Maria était l'entrée de l'importante usine du chiffonnier Rey. Elle occupait tout l'emplacement actuel de la belle et grande résidence qui s'étend maintenant de la rue de la

Balance à celle des Chalets. De nombreuses femmes arrivaient, en bruisant, le matin à 7 heures pour travailler au compactage des chiffons. La brasserie "Saint-Dizier" ou "Darribau" était mitoyenne ; un hangar abritait tout l'aménagement industriel, ouvert sur une cour, avec les quais d'embarquement ; sur leur emplacement est maintenant sis un immeuble de bureaux et leurs parkings. En face, jusqu'au coin de la rue Perbosc, ancienne rue neuve de la Balance, était situé un autre entrepôt découvert de la brasserie.

Le quartier était une sorte de communauté. On se connaissait et les habitants, généralement propriétaires, sont longtemps restés les mêmes ou suivis de leurs descendants. Les commerçants y étaient intégrés et ils étaient des familiers au même titre que leurs clients. Tant qu'ils ont existé, j'entendais dire non pas "je vais à l'épicerie", mais "je vais chez Maria" ou "chez Madame Estrade" quand il s'agissait de la boucherie, comme d'ailleurs pour les autres commerces. Cette intimité très étroite, facteur de solidarité, était agréable et, maintenant que le cadre humain s'est transformé, sans méconnaître l'agrément des sympathies qui se nouent entre les actuels habitants "permanents", je ne puis évoquer les souvenirs déjà trop anciens de cette lointaine époque sans une profonde et mélancolique nostalgie.

A. Groc

Et Madame Belile remarque, toujours à propos du même quartier :

"Au coin occupé actuellement par l'ANPE il y a l'impasse Mas. Monsieur Mas, que j'ai connu ainsi que son épouse, car ils étaient clients de mon officine, a donné son nom à cette petite voie car, étant maçon, il avait bâti la presque totalité des maisons de l'impasse".



Et au bout de la rue des Chalets, les blanchisseuses contribuent à animer les bords du canal. Qui nous en parlera ?

Loisirs

Le 14 février dernier, les habitants du quartier Chalets-Roquelaine et leurs amis ont embarqué sur la péniche Baladine pour une petite promenade sur le canal du Midi.

Bien installé sur le pont, chacun a pu profiter de la chaleur du soleil et des charmes du canal.

Cette sortie en commun ayant



plu à tous, nous en préparons une autre, en bus, pour le 6 avril toute la journée sur le thème : d'où vient l'eau du canal du Midi : le Lampy, St Ferréol, les Cammazes.

Prix : de zéro pour les moins de 2 ans, 30 F. de 2 à 12, 60 F. au-dessus, prévoir un picnic.

A bientôt, Th. DOUAT.

14, rue Douvillé
05 61 63 63 04.

Ecoute, bucheur, arrête un peu le bras !

Les modestes acacias de la rue de la Concorde ne sont pas les chênes de la forêt de Gastine chers au poète Ronsard, mais les habitants du quartier les apprécient pour les parfums de leur floraison printanière et l'ombre qu'ils offrent aux passants au plus fort des canicules estivales. L'existence de ces alignements d'arbres (les seuls du quartier) est menacée, dans leur état actuel. Certaines opérations immobilières avaient déjà provoqué la disparition sournoise de quelques sujets qui n'ont pas été remplacés ; plus récemment, le service des espaces verts a procédé, à plusieurs reprises et sans crier gare, à des coupes au prétexte que certains de ces arbres étaient malades et menaçaient de tomber, ce qui ne paraissait pas évident. Notre association s'en est émue, d'autant plus que les balais maigrichons qui les ont remplacés n'ont pas suscité l'enthousiasme des riverains. Nos édiles ont enfin compris qu'ils ne

pouvaient pas renouveler l'opération sans concertation. Sous l'égide de Mme Baylé, conseiller général, une réunion



s'est tenue récemment à laquelle les représentants de l'association ont été conviés.

Les responsables du service des espaces verts avaient pris la louable initiative de commander une expertise sur l'état d'un acacia situé devant la terrasse du

Café de la Concorde : cet arbre est en mauvais état et s'avère dangereux, il a été décidé de le couper. Mais nous avons obtenu l'engagement que les autres ne seraient pas touchés tant qu'ils ne donneront pas des signes évidents de vieillissement. Par ailleurs, ils ne seront pas systématiquement remplacés par les actuels érables mais aussi par d'autres essences plus familières, comme les micocouliers, afin de conserver au peuplement de la rue un caractère paysager. Nous avons pris acte de ces engagements ; malheureusement ces bonnes intentions ont fait long feu.

Le lundi 17 mars, au petit matin, l'arbre condamné à mort a été exécuté, et, dans la foulée, les tronçonneurs ont abattu, devant le n° 26 de la rue, un arbre qui n'avait rien fait de mal.

Concertation, qui a parlé de concertation ?.

J. Poumarède

VENEZ NOUS REJOINDRE !

Je souhaite adhérer à l'Association du quartier Chalets-Roquelaine. Je joins un chèque de 50 F. (cotisation ordinaire) ou de 100 F. (cotisation de soutien) au siège :

Association du quartier Chalets-Roquelaine,
9, rue Douvillé - 31000 TOULOUSE

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

merci !